

## **Pesticides et maladies neurodégénératives : il est temps d'écouter l'appel des « idiopathes »**

J'ai 52 ans, je suis agronome et j'ai reçu le diagnostic de la maladie de Parkinson alors que je n'avais que 39 ans. Depuis près de treize ans, je vis avec cet hôte indésirable qui me pourrit la vie et obscurcit mon avenir, comme celui de mon épouse et de mes quatre enfants. J'ai une histoire personnelle avec les pesticides.

La maladie de Parkinson progresse dans la population à l'échelle mondiale, mais l'augmentation de l'espérance de vie et le nombre de plus en plus grand de personnes âgées n'expliquent pas seuls cette progression, et de plus en plus de jeunes développent cette maladie. Lorsqu'on ne peut rattacher une affection à une cause, et que l'on n'en connaît pas le remède, on dit que la maladie est *idiopathique*. Elle frappe peut-être au hasard, mais peut-être pas.

Me voici donc *idiopathe* pour la vie, parce qu'on n'en guérit pas.

Et voici plus de deux siècles qu'un médecin anglais a décrit les méfaits de ce voleur de neurones, mais à ce jour, il n'y a rien de définitif quant à son identité : la maladie de Parkinson résiste aux chercheurs qui ne disposent aujourd'hui que de traitements palliatifs pour soulager les patients, et aucune avancée majeure dans ce domaine n'a été obtenue depuis près de 60 ans.

Pas de coupable, donc, mais ce sinistre farceur agit probablement en bande organisée et on a sans doute identifié des complices : les pesticides utilisés à grande échelle notamment par l'agriculture. Il n'y a pas que chez les patients qui souffrent de la maladie de Parkinson que l'on trouve des situations dans lesquelles les pesticides sont probablement impliqués : cancers précoces inexpliqués, autres maladies neurodégénératives anomalies du développement des enfants à naître, etc.

Je suis loin d'être seul, nous sommes des milliers.

On sait que certains produits massivement utilisés en agriculture présentent pour les personnes exposées directement un risque de toxicité aigüe pour le système nerveux, à tous les âges de la vie. On sait provoquer l'apparition d'un syndrome parkinsonien chez les souris en exposant en laboratoire ces animaux à ces produits. On soupçonne aujourd'hui d'autres molécules d'être responsables d'une augmentation du risque de développer une maladie neurologique, y compris lorsque l'exposition est à faible dose sur une durée importante. Le glyphosate et les néonicotinoïdes font partie de ces molécules dont l'utilisation reste aujourd'hui autorisée en agriculture malgré ces soupçons.

Pour les personnes résidant ou travaillant à proximité des zones investies par des systèmes de production qui reposent sur le recours massif aux pesticides,

l'exposition, comme pour les agriculteurs, est longue et potentiellement délétère.

Il y a plusieurs postures envisageables pour tous ceux qui assurent notre subsistance en contribuant à remplir nos assiettes, des agriculteurs aux distributeurs, en passant par les fabricants qui élaborent et commercialisent les produits de traitement concernés.

Nier, instiller et installer le doute sur la réalité du lien entre ces molécules et les pathologies observées, ne pas compter ceux qui tombent malades, ne pas inquiéter les ruraux, se taire et faire taire les alertes nombreuses et répétées, jouer la montre... voilà bien le choix que font certains, dont le silence est de plus en plus assourdissant. Des médecins qui pourraient sonner l'alarme ont été intimidés ou hésitent à parler de ce qu'ils voient dans leur patientèle.

Les autorités et en premier lieu l'État, au travers des ministères chargés de l'agriculture d'une part et de l'écologie et de la santé d'autre part, hésitent à tirer toutes les conclusions qui s'imposent au vu des éléments dont ils disposent déjà. Ils sont mis sous pression par des agriculteurs qui invoquent souvent à raison l'absence de solutions alternatives économiquement soutenables à l'utilisation de ces pesticides.

Le lien entre l'addiction de mon pays et de ses agriculteurs aux pesticides et le fait que de plus en plus d'hommes et de femmes, parfois jeunes, développent une maladie neurodégénérative comme celle dont je souffre n'est pas une question personnelle et individuelle mais une question épidémiologique, posée à l'échelle d'une population : c'est une question posée à notre société.

Je ne saurai jamais, et je n'ai pas besoin de savoir, si mon état est ou non lié aux pesticides. Comme les autres idiopathes, comme tout citoyen, j'ai le droit de me lever pour lancer un appel et demander avec force que la question soit tranchée de manière définitive et que cesse la loi du silence.

Je demande à l'État d'engager sans tarder des études épidémiologiques conclusives pour déterminer quelles molécules sont responsables de ce risque accru de voir apparaître des maladies neurodégénératives comme celle dont je souffre. Dans l'attente de résultats conclusifs, je demande que le principe de précaution soit appliqué avec la plus grande rigueur, et que les produits suspectés soient interdits d'utilisation, à titre conservatoire.

Cela, je le demande parce que je crois (et je le dis aussi en tant qu'agronome, car c'est mon métier) que c'est à cette seule condition, celle de dire vraiment ce que l'on sait et de découvrir ce que l'on ne sait pas établir mais que l'on pressent que pourra naître un échange entre toutes les parties concernées.

Construire un avenir dans lequel les agriculteurs, les consommateurs, les habitants des villes et les personnes vivant en zone rurale seront fiers de voir émerger un monde plus sain : voilà une perspective plus engageante que continuer à perdre en soignant ceux qui sont malades ce qu'on gagne (peut-être) à produire moins cher et moins bon, en utilisant ces poisons lents et sournois que sont les pesticides.

Thomas Louri

Ingénieur agronome et idiopathe, Angoulême, Charente, France